

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Inv. 6135
BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON
Propriété Publique
4.72

*Liberté, Liberté chérie
combats avec tes défenseurs*
(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*
(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

radiodiffusé le 4 Avril 1944.

« La guerre est entrée dans sa phase décisive. Pour la France, l'épreuve va être à son comble, c'est-à-dire que l'effort de la France doit atteindre son maximum. Nous ferons plus tard le compte de nos douleurs. Jusqu'au jour où nous aurons vaincu, il ne s'agit que de vaincre. Le reste est vanité, gaspillage et force perdue. Or, le combat du peuple français pour son salut et pour celui des autres exige l'unité nationale, laquelle implique deux conditions. Il faut que l'effort de tous les Français dans la lutte dépende d'une direction unique, il faut que tous les Français s'unissent pour battre l'ennemi en subordonnant à ce devoir sacré toutes les querelles et tous les intérêts de personnes, de groupes et de partis.

La direction du peuple français dans la guerre incombe au gouvernement provisoire de la République Française et à lui seul. Ce Gouvernement que j'ai l'honneur de présider, et qui siège en terre française à Alger, en attendant qu'il siège à Paris, est responsable de ses actes devant la souveraineté nationale, dès que celle-ci aura pu s'exprimer. Il a la charge exclusive de parler au nom du pays. Il gouverne avec le concours de l'Assemblée consultative, qui prend part directement au travail législatif et fait entendre ses avis de toute nature concernant l'intérêt général de la Nation.

La composition du gouvernement répond à l'obligation du rassemblement national. Treize de ses membres n'ont jamais, avant cette guerre, été des hommes politiques; sept l'ont été, qui reflètent chacune des tendances principales, par quoi s'exprimait l'opinion française quand elle en avait la possibilité, depuis, et y compris ceux qu'on nommait modérés, jusque et y compris ceux qui sont communistes. Tous sont groupés autour de moi, pour faire une seule et même politique, dont les articles sont: la guerre aux côtés de tous nos alliés, l'indépendance souveraine, l'indépendance complète du pays, la libération totale et la grandeur de la France.

L'unité nationale exige que tous les Français suivent

leur gouvernement. Où qu'ils soient et quoi qu'il arrive les Français n'ont d'ordres à recevoir que de lui, du moment que la contrainte de l'ennemi ne s'exerce pas sur leur personne. Aucune autorité n'est valable si elle n'agit pas en son nom. Aucun effort français dans la guerre ne peut compter pour la France s'il n'est accompli sous son autorité. Pour les Français, il n'y a et il ne peut y avoir d'ordre public que celui qu'il fait assurer, de justice que celle qu'il fait prendre, d'engagements internationaux que ceux qu'il conclut.

Quelques traîtres ont pu, peuvent et pourront servir directement l'intérêt de l'ennemi. Ceux-là subissent ou subiront le châtiment qu'ils méritent. Quelques lâches ou quelques aveugles ont pu s'associer volontairement et volontiers à l'entreprise de collaboration de ces gouvernants indignes; leur faiblesse ou leur aveuglement sont ou seront sanctionnés. Quelques sots peuvent essayer de pratiquer de ces jeux, dits parallèles, qui ne font que des divisions, la volonté nationale saura faire justice de leurs absurdes intrigues mais la masse immense des Français, quelles qu'aient été leurs opinions et parfois leurs erreurs, si aisément explicables dans le terrible bouleversement, ne sont que des frères malheureux et ne doivent être rien que des combattants, rassemblés pour sauver la Patrie, qui leur appartient à tous.

L'ennemi détesté voit se disloquer peu à peu ses alliances et ses armées, il n'a pas encore fini de combattre, d'opprimer, de détruire. C'est vrai! Et nous le savons. Mais sa défaite a commencé. Tout le monde voit qu'elle se précipite. Dans la période de guerre qui s'ouvre et où la suprême bataille sera la bataille de la France, nous, Français jouons littéralement notre destin de grande nation, le droit pour nous mêmes, pour nos enfants, pour nos petits enfants de voir flotter notre drapeau sans pleurer et sans baisser la tête.

Achevons de nous unir dans cette sainte et juste guerre! Alors notre victoire française nous paiera de ce que nous aurons souffert. »

NAZIS DE 1940 ET BOCHES DE 1914....

TOUS DANS LE MÊME SAC

Il y a plus de deux ans, nous recevions, de France occupée, une lettre, qui avait échappé à la censure de la Kommandantur, et qui nous faisait connaître la situation lamentable de nos compatriotes sous le joug de l'envahisseur.

La personne qui nous adressait cette lettre résumait ses informations par ces mots: «Les Allemands vident littéralement la France de tout ce qu'elle possède, de tout ce qu'elle produit.»

Notre correspondante étant connue de tout le monde à St-Pierre, et sa bonne foi ne pouvant être mise en doute, je n'avais alors aucune raison de cacher ces nouvelles aux personnes qu'elles pouvaient intéresser, et il arriva qu'elles se propagèrent assez rapidement.

La réaction qu'elles provoquèrent chez les gens qui, jusqu'alors, n'avaient cessé de répéter que les Français n'étaient pas malheureux sous l'occupation allemande, ne tarda pas à se manifester.

Et c'est ainsi que certains individus, se sentant soutenus par les autorités du moment, qui étaient aux ordres de Vichy, osèrent déclarer que l'auteur de la lettre avait dramatisé, et que moi, qui entretenais une haine toute personnelle pour les Allemands, j'avais dû exagérer.

J'ai gardé cette lettre, et je suis en mesure aujourd'hui comme je l'ai été en ces temps là, de faire la preuve que je n'ai nullement exagéré.

Quant à la remarque que personnellement j'entretiens une haine pour les Allemands, cela est absolument exact.

Cependant je tiens à faire remarquer que cette haine ne m'a pas été inspirée par un bourrage de crâne comme l'a été, pour les pétainistes par exemple, l'adoration fanatique qu'ils conservent pour leur idole, dont la seule vétusté suffirait pourtant pour qu'elle soit reléguée à la seule place qui lui revient: celle des vieux rossignols (à la *dump* dirait-on à Saint-Pierre).

La haine farouche que j'éprouve pour les Allemands s'est manifestée chez moi, lorsque j'ai vu, *de mes propres yeux vu*, en Allemagne, les atrocités que ce peuple de barbares était capable de commettre.

J'aimerais donc livrer à la méditation de quelques uns qui croient encore qu'une collaboration est possible avec les vandales qui saccagent la France et la saignent à blanc, quelques exemples des tortures que ces bourreaux ont fait subir à des soldats français désarmés et auxquels ils ont infligé un régime pire que celui des bagnards.

Faisons connaître d'abord le régime établi pour les prisonniers envoyés en représailles sur le front de la Somme en 1917, et dont la lecture nous fut faite au camp avant que nous y soyons dirigés.

Le voici:

«Aucun confort ne sera toléré, spécialement en ce qui concerne la nourriture et les soins de propreté.

Il est expressément défendu que les prisonniers soient couchés sur autre chose que du bois sinon de la terre. Les sacs de couchage et tout ce qui peut servir de coussins seront confisqués.

Dans les cantonnements sera retiré tout ce qui pourrait servir de table, de chaise, y compris les petits meubles fabriqués par les prisonniers eux-mêmes.

Les prisonniers ne doivent posséder ni bidons, ni bouteilles ni quart, ni aucun récipient pour le liquide. Une cuiller et un gamelle seulement seront autorisées.

Il est prévu un litre d'eau par homme et par jour pour tous les usages. Une soupe par jour (et quelle soupe!) leur sera distribuée le soir après le travail; il leur sera aussi distribué un kilo de pain tous les trois jours (ce pain était noir comme du charbon et pesait comme du plomb, son volume n'atteignait pas celui de la boule de pain français de 500 grammes!)

Il est expressément ordonné de laisser ignorer aux prisonniers pour quelle durée ils sont en représailles.

Il ne sera toléré aucun rapport entre les sentinelles et les prisonniers.

Il est prévu deux sortes de punitions: le conseil de guerre, et le poteau par fractions de deux heures; les prisonniers seront attachés au poteau chaque bras ramené en arrière, les mains écartées et plus haut que la tête, le corps penché en avant, les pieds ne reposant pas sur le sol.

A moins de 39° de fièvre, pas de visite médicale et pas d'exemption.

Les prisonniers ne posséderont qu'une seule veste, un seul pantalon, deux chemises et un manteau.

Ils ne bénéficieront pas du repos hebdomadaire. Ils ne recevront aucun mandat-poste, aucune lettre, aucun colis pendant toute la durée des représailles.

Ils ne devront posséder ni brosses, ni glaces, ni rasoirs, ni livres, ni instruments de musique.

Il leur sera interdit de rire, de chanter, de siffler.

Voilà pour ce qui est du règlement appliqué. Parlons maintenant du travail imposé:

Nous fûmes dirigés sur le front de la Somme où les boches construisaient leur fameuse ligne «Hindenburg» et c'est à ces lignes de tranchées, à ce labeur sacrilège, qu'on fit travailler des soldats français sous le bombardement de l'artillerie anglaise.

Travail à la tâche, qui, pour les moins habiles et les moins résistants aurait duré plus de 15 heures par jour, si la camaraderie des soldats français, les plus forts aidant les plus faibles, n'avait permis de le limiter à 12 heures pour tout le monde.

Nous logions la nuit dans une sape à plusieurs mètres sous terre, où tous les soirs, boueux, infects, vrais spectres, nous descendions pour essayer de dormir, enveloppés du suaire de l'humide obscurité. Suaire est le seul mot juste, car, comme disait un camarade: «Nous avons eu, là-bas, une répétition générale de la tombe.

Notre sape fut aussitôt baptisée: «Le caveau des innocents».

Les mots gardant leur sens propre, on ne pouvait mieux nommer ce lieu où logeaient des soldats à qui on faisait subir un traitement pire que celui des bagnards, et qui n'avaient été coupables devant Dieu et devant les hommes que d'avoir répondu à l'appel de leur Patrie en danger.

Eh oui! combien de fois, le dégoût au cœur, et grinçant des dents, sentant gronder en moi une haine farouche, je me suis dit: «Qu'avons-nous donc commis pour être traités de la sorte? Sommes nous des assas-

invertis, d'incurables récidivistes des crimes honteux? On pourrait le croire.»

Grâce à notre faiblesse physique extrême, notre moral toujours, et le sabotage fut pratiqué, à la barbe des gardiens, avec une habileté et une audace qui surmontaient notre courage et notre volonté de surmonter nos souffrances. Des éboulements se produisirent un peu partout dans la tranchée et dans les boyaux, les trébuchets, les abris fléchirent, des outils, des pelles, des pioches, des rouleaux entiers de barbelés disparurent, profondément enterrés dans la vase, où, en toute vraisemblance, ils sont encore.

Ce régime et ce traitement nous furent infligés pendant presque un an que durèrent, pour quelques-uns sélectionnés comme moi, ces repréailles du front de la Somme qui furent les plus terribles de toutes celles que les Allemands imaginèrent. Nos bourreaux ne nous avaient pas menti lorsqu'ils nous avaient annoncé, à notre départ du camp, qu'elles seraient un enfer pour nous.

Là, j'ai connu toutes les souffrances morales et physiques qu'il est humainement possible d'endurer, et si je n'y ai pas laissé mes os c'est, qu'à 20 ans, j'étais de constitution assez robuste pour en sortir (à l'état de squelette, il est vrai) mais vivant.

Et quel était le but que poursuivaient les Allemands en nous faisant ainsi souffrir ?

N'allez pas croire, amis lecteurs, qu'ils cherchaient à obtenir un meilleur traitement pour leurs prisonniers en France. Non ! ils voulaient d'abord frapper à la tête, c'est-à-dire ceux qui étaient reconnus comme étant des propagandistes du patriotisme ou des meneurs, ensuite démoraliser les familles françaises, les amener par les souffrances infligées aux leurs, à souhaiter la fin de la guerre à tout prix et dans le plus bref délai; créer ainsi une atmosphère favorable à la diffusion du défaitisme, et enfin réduire les repréaillés à l'état de loques pour l'après guerre.

Résultat obtenu: des morts ! oui, beaucoup de morts !... des santés ébranlées pour toujours, mais surtout une exaltation du patriotisme et une haine éternelle pour le peuple prussien.

J'ai relu les lignes qui précèdent et je les trouve pâles, elles traduisent mal les souffrances qui nous furent imposées, non pas du fait de la guerre, mais par suite d'un système soigneusement élaboré et mis en œuvre avec un raffinement dans la cruauté, que seuls des sadiques sont capables de trouver.

Comment pourrait-on traduire notre long supplice alors que pendant un an les seules tortures de la faim ne nous laissèrent aucun répit ?

Manger assez pour chasser momentanément le malaise qui vous noue les intestins ! Être réveillé la nuit par le supplice des poux qui vous rongent, ou par les rats qui vous passent sur le corps ! Chercher dans un demi-sommeil une croûte de pain au fond de sa musette, n'importe quoi pourvu que les dents puissent mordre dedans et l'estomac accepter; se mettre enfin sur son séant, songer qu'il est minuit, qu'il faudra attendre dix-huit heures encore avant qu'apparaissent

les rutabagas à l'eau ! Ne pas savoir quand ce supplice prendra fin et s'imaginer que cela pourra durer des mois, des années, qu'on y laissera sûrement sa peau et qu'on vous descendra pour toujours dans cette vase détestée ! Au propre et au figuré, patauger dans un marécage sans bords et se sentir la proie d'une lente asphyxie, d'une progressive noyade !

Représenter ce supplice sur le papier est certes chose impossible, mais pour ceux qui l'ont subi il ne saurait être question de collaboration avec un peuple qui, pour eux, doit être banni de toute société humaine.

On m'opposera, sans doute, que la génération de l'autre guerre a cédé la place à celle qui grandissait, et que les Allemands de 1939 ou 1944 sont différents de ceux de 1914 ou 1918. Je n'en crois rien, et je les mets tous dans le même sac.

L'armée d'Hitler qui a envahi la France en 1940 était formée de ces gosses que nous avons vus, en 1915, dans les gares que nous traversions, et qui crachaient dans notre direction, passant et repassant sur la gorge leurs mains à plat, comme un couteau de guillotine en criant: «Morgen Kaput! Paris Kaput! (ce qui signifiait: demain on vous coupera le cou ! Paris est en ruines!

Quant à ces femmes gloussantes, échevelées, bestiales, vraies furies, venues aussi pour nous voir et qui glapissaient sur des tons suraigus, des injures effroyables à notre adresse, le moins que j'en puisse dire, c'est que les femelles des Huns devaient leur ressembler, et que je n'attends rien de bon de l'abondante progéniture qu'elles ont élevée pour leur bien aimé Fuhrer, et qui a donné à l'Allemagne d'Hitler ses hommes et ses femmes d'aujourd'hui.

Et ce que je n'oublie pas surtout, c'est qu'en moins d'un siècle, le sol de la Patrie a été souillé trois fois par les hordes germaniques, la dernière fois sur toute l'étendue de son territoire.

Il ne faudra donc pas, le jour de la victoire, recommencer les mêmes erreurs. Il y aura en France et ailleurs, toute une bande de vautours, je veux parler de ces combinards collaborationnistes qui n'abandonneront pas facilement leur rêve de régner en maîtres absolus sur le peuple français pour le pressurer tout à leur aise. Ceux-là chercheront à sauver l'Allemagne dans l'espoir de reprendre, un jour, avec son appui, le pouvoir, que déjà une fois, ils ont usurpé sous la protection des baïonnettes allemandes.

Il faudra donc que l'épuration soit faite à fond, et qu'on mette dans l'impossibilité de nuire tous ceux qui nous auront fait connaître leurs cupides aspirations, et sont restés solidaires de Vichy. Il faudra rester vigilant et ne pas laisser entrer les loups dans la bergerie.

Quant à l'Allemagne, il faudra l'abattre et la terrasser, la réduire et la maîtriser pour toujours. Quand on a affaire à des criminels récidivistes, on les condamne à l'emprisonnement à perpétuité ou on les exécute.

H. H.

UN AN APRÈS....

Au moment où le général de Gaulle devient le Chef des armées françaises et reçoit du Comité de la Libération les pouvoirs dévolus au Président du Conseil par la loi du 11 Juillet 1938, il n'est pas sans intérêt de revenir quelques instants en arrière afin de mieux mesurer le chemin parcouru depuis un an par la France Combattante.

En ce temps là, un « Comité de guerre » issu directement du « Conseil d'Empire », cher à Darlan, siégeait à Alger. MM. Peyrouton, gouverneur général de l'Algérie, Noguès, résident au Maroc, Boisson, gouverneur général de l'A. O. F. y brillaient au premier rang, leur veste toute fraîche retournée. Ils y défendaient, du moins nous l'assuraient-ils, les intérêts de l'Afrique en guerre. En attendant mieux, sans aucun doute. Car le memorandum envoyé d'Alger le 1^{er} Avril à la France Combattante suggérait de confier l'administration des Territoires métropolitains, au fur et à mesure de leur libération, à un « Conseil français des Territoires d'outre-mer », composé en grande partie, et comme par hasard, de gouverneurs et de résidents. Rien que cela!... Une dictature en remplaçait une autre, ces gouverneurs et résidents n'ayant de compte à rendre qu'à eux-mêmes. Quel mépris du peuple, et de ses aspirations, des valeurs spirituelles en général!

Ainsi le sang des martyrs de la résistance et de la libération n'aurait coulé à flots sur le sol de France que pour permettre à Vichy de se survivre à lui-même; les Français, à peine débarrassés des Allemands et de Pétain, retombaient sous la coupe de leurs admirateurs et amis! Une telle perspective d'avenir aurait suffi pour décourager les énergies les plus viriles et pour éteindre à jamais les plus beaux enthousiasmes. Cette plaisanterie ne fut d'ailleurs prise au sérieux que par ses auteurs. Ces messieurs n'avaient en vue, disaient-ils, que l'intérêt supérieur de la Patrie; un seul désir emplissait leur cœur: l'union de tous les Français. A vrai dire, ce désir les prenait un peu tard; on l'eût mieux compris aux jours de Dakar, ou lors de la lutte fratricide de Syrie, et même en Novembre 1942 alors que certains de ces bons serviteurs de Vichy faisaient tirer sur les alliés de la France. Et M. Boisson, pour ne parler que de lui, ne s'était pourtant pas fait faute, pendant deux ans, de traquer ses compatriotes, de les faire poursuivre dans d'épuisantes chasses à l'homme; ses mains étaient-elles bien nettes de tout sang français?

L'union! Elle était réalisée depuis toujours entre les combattants de l'intérieur et ceux qui, à l'extérieur, n'avaient jamais déposé les armes. Et c'était bien à ceux qui rentraient dans la lutte de venir rejoindre ceux qui ne l'avaient jamais abandonnée. S'il était grand temps que tous les efforts s'unissent « dans un seul combat pour une seule Patrie », pourquoi chez ces messieurs du « Comité de guerre », si désireux d'union, tant de conditions et tant de marchandages?

Il n'était pas besoin d'être expert en politique pour flairer sous les belles paroles des hommes d'Alger des desseins secrets et inavouables. Ce qui comptait pour la plupart d'entre eux, c'était de garder le pouvoir en Afrique du Nord et de s'en faire une base de départ pour la France au jour de la libération. L'étonnant

c'est qu'ils aient pu juger la chose possible: ils voyaient déjà maîtres et arbitres des destinées du pays. Ce qui importait pour eux au début de 1943, c'était d'abord de venir à bout de la France Combattante. Ils auraient bien préféré passer outre car le travail n'eût pas été facile. Mais tout le pays, et ils le savaient, était groupé derrière le général de Gaulle, chef incontesté de la Résistance. « Libération », « Combat », « France Tireur », les ouvriers français, de la C. G. T. aux syndicalistes chrétiens, les éléments représentatifs d'anciens partis, tous avaient, dès Novembre 1942, demandé « que les nouveaux destins de l'Afrique du Nord soient remis au plus tôt entre les mains du général de Gaulle. » Et ils ajoutaient même, ce qui pour certains membres du « Comité de guerre » n'était guère rassurant: « Le ralliement des responsables de la trahison militaire et politique ne doit pas être considéré comme une excuse pour les crimes passés. Nous ne l'admettrions en aucun cas. » Une seule voie restait donc ouverte: traiter avec la France Combattante de façon à prendre d'abord le dessus sur elle, puis à l'assimiler peu à peu, de sorte que l'on ne reconnaisse plus les bons éléments des douteux ou des mauvais.

Mais le Comité national et son chef, soucieux avant tout des intérêts de la Patrie et conscients d'être les seuls mandataires du peuple de France continuaient à suivre la ligne droite qu'ils s'étaient tracée, bien décidés à ne rien laisser entamer de la souveraineté nationale ni de la souveraineté française. « La nation, disait le général de Gaulle, le 12 Mars 1943, exige... un organisme unique dans lequel elle puisse reconnaître sa volonté et sa dignité et dont elle sache n'avoir rien à craindre pour l'avenir de ses droits souverains ».

Quand il prononçait ces paroles, quatre mois après la libération de l'Afrique du Nord, le général de Gaulle n'avait pas encore pu se rendre à Alger. Ce ne fut que deux mois plus tard, le 29 Mai 1943, que sa fermeté inébranlable et la pression de la volonté nationale ayant triomphé de toutes les obstructions et de tous les obstacles, il put enfin quitter Londres non pour Biskra ou Marrakech, comme on l'y avait précédemment convié, mais pour Alger, capitale de l'Empire.

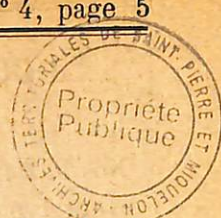
Il n'y a pas un an de cela. Aujourd'hui, Messieurs Peyrouton, Boisson, et consorts sont en prison... Et le peuple français tout entier reconnaît le général de Gaulle comme le seul chef du gouvernement de la République française, siégeant à Alger. Les délégués de la résistance à l'Assemblée consultative sont absolument affirmatifs sur ce point. Et voilà que depuis le 4 Avril, le général de Gaulle dirige et coordonne, en outre, tous les efforts militaires de l'Empire en guerre.

En vérité, quand on s'arrête un moment pour jeter un regard sur ce passé si proche on sent grandir encore son admiration pour l'homme qui, à travers tant d'embûches, a su sauvegarder la souveraineté de la France et celle de son peuple, et l'on en tire aussi plus de respect pour ce peuple, si lucide et si vivant malgré ses souffrances et qui a su si nettement, dans son immense épreuve, imposer sa volonté et préparer son avenir.

H. B.



LES FRANÇAISES EN ITALIE



*ici un reportage de Mademoiselle Elisabeth de Miribel,
correspondante de guerre auprès des troupes françaises
en Italie:*

La section féminine du 9^{me} bataillon médical comprend 28 femmes, toutes volontaires, dont certaines ont fait la campagne de France et celle de Tunisie et ont survécu depuis décembre 1943, les mouvements de la division algérienne. Sur la route de Naples à Venafro, elles ont connu à Pozzili, deux nuits tragiques, leurs positions étant encerclées d'obus. La première nuit de bombardement détruisit le bois d'oliviers qu'elles venaient à peine d'évacuer. La seconde nuit, elles couchent dans leurs ambulances, bien leur en prend, car leurs tentes sont traversées d'éclats d'obus. De Cardito à Venafro, elles font le voyage par une nuit glaciale. Il leur est défendu d'allumer leurs phares, et les villages en ruines qu'elles traversent prennent au clair de lune un aspect fantastique. Elles suivent leur division. Les voici donc installées dans la boue auprès d'un village. Leurs tentes sont parfois inondées au point d'en sortir des brocs de cette eau de boue gluante et épaisse qui pénètre partout. Brancardiers et conductrices glissent avec leurs blessés entre les voitures sanitaires et la section de triage. Leur section est installée auprès de celle des artilleurs français. C'est dans cette atmosphère de tirs français, de ripostes allemandes, dans un secteur constamment survolé par l'ennemi, qu'elles vont travailler avec le sourire, avec efficacité et avec courage.

Elles ont vu arriver jusqu'à 225 blessés dans une même journée à la section de triage. Tout de suite après le poste régimentaire, sont les sections sanitaires auprès du poste de secours intermédiaire à moins de 4 kilomètres du front. Suivant l'urgence, deux, trois, cinq voitures se trouvent en permanence auprès du poste. Chaque fois, qu'une ambulance descend des blessés, elle appelle une autre voiture qui monte la relever. La nuit, elles roulent sans phares sur une seule route en lacets, continuellement marmitée. Jamais, elles n'accélèrent sous le feu lorsqu'elles transportent des blessés. C'est près de Saintelia que la première femme, décorée de la médaille militaire, a été tuée à son poste de combat. Le 4 Février à 11 heures, le poste de secours signalait un afflux de blessés et la section de triage et de ramassage envoyait trois ambulances. Parties vers 11 h. 30, les voitures ont roulé toute la nuit jusque vers 4 heures du matin. Après la disparition du clair de lune, elles ont dû attendre le petit jour pour repartir. A Saintelia, le brancardier qui doit leur indiquer le chemin les attend. Elles montent par la piste boueuse vers Terelle sous un feu incessant. Elles vont jusqu'à 500 mètres du front pour chercher leurs blessés. La première ambulance réussit à repartir sauve. Elle s'arrête pour ramasser les blessés d'une jeep embourbée sur la piste. Les deux autres voitures suivent. Elles se trouvent devant une seconde jeep en flammes qui bouche complètement le chemin. Elles essaient de passer mais sont bientôt em-

bourbées, d'une énorme boue gluante. Impossible de bouger. Le feu de l'ennemi se déchaîne sur cette agglomération de voitures. L'ambulance numéro 2 est traversée par des éclats d'obus. Instinctivement, les deux conductrices se précipitent dans les bras l'une de l'autre. Deux blessés couchés sont décapités par les éclats. En voyant cela, les conductrices des voitures 2 et 3 décident d'essayer de mettre leurs blessés à l'abri dans une maison d'ailleurs démantelée. Annie, belle et grande fille, réussit à porter plusieurs blessés sur son dos. La coéquipière de Madame Lorette Georgette est blessée à la main et à la jambe d'un éclat. Marie Alphonsine Lorette, jeune femme de 28 ans, gracieuse et fine, transporte plusieurs blessés de sa voiture. Elle revient alors chercher la trousse de secours pour soigner un blessé qui vient d'être frappé à nouveau. Un obus la coupe en deux à la hauteur des cuisses. Georgette, Anne Marie et sa coéquipière Canar se sont jetées à terre pour éviter cet obus. Voyant que sa compagne ne se relève pas, Georgette se précipite vers elle, la transporte dans la maison bombardée et essaie en vain de lui faire un garot. Lorette succombe quelques minutes plus tard en demandant doucement « qu'est-ce qu'il m'arrive? »

Les voitures ne pouvant être désembourbées, trois camarades restent auprès des blessés dans la maison continuellement bombardée. Enfin, une 4^{me} ambulance alertée par la première voiture qui a réussi à rentrer, ramène les blessés et les conductrices par la route en lacets, sillonnée de trous d'obus, pilonnée par l'ennemi mais dont elles sortent indemnes par miracle. C'est tard dans la soirée qu'elles ont réussi à gagner leur section.

Quelques jours plus tard, le général Juin épinglait la médaille militaire sur le cercueil de Lorette. A la sortie de la petite église, devant, officiers, brancardiers et infirmiers et même le bataillon médical, il lisait gravement la citation suivante : « Conductrice d'ambulance sanitaire, animée du plus haut esprit de devoir et d'un dévouement admirable. Volontaire pour aller chercher les blessés au poste de secours régimentaire dans un secteur très exposé a trouvé une mort glorieuse, le 5 Février 1944 sur la route de Saintelia à Terelle en accomplissant une mission périlleuse. Prise sous un violent bombardement, a été frappée mortellement lorsqu'elle s'efforçait de mettre à l'abri les blessés qu'elle transportait; a donné ainsi un magnifique exemple de courage et d'abnégation. »

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

14 Avril. — Quédinet, Marlène-Pierrette-Andrée.
16 Avril. — Lesénéchal, Rémi-Henri-Gérard.

MARIAGES :

13 Avril. — Poirier, Emile-Alexandre-Paul et Newman, Mary-Margaret

Encouragement à la pêche

Nos lecteurs ont sans doute corrigé d'eux-mêmes l'erreur typographique glissée dans l'article présenté dernièrement sous cette rubrique, quant à la part de pêche d'un matelot pêcheur, durant une campagne. C'est évidemment 15.000 et non 150.000 fr. qu'il faut lire.

Signalons à ce propos, que les récentes mesures d'encouragement à la pêche et à la profession de pêcheur, exposées dans notre dernier numéro, sont complétées par les suivantes:

1° Les jeunes gens de la Section de St-Pierre, âgés de moins de 16 ans et de plus de 13 ans, qui embarqueront à la pêche à la morue, le 1^{er} Juillet au plus tard, bénéficieront du demi-tarif des primes allouées à leurs aînés. Le patron qui aura accepté l'un de ces débutants percevra également la moitié de la prime versée pour l'engagement d'un matelot de plus de 16 ans.

2° Le bénéfice des primes à l'embarquement est étendu, le cas échéant, aux deux novices embarqués sur un même doris. Dans ce cas, le patron bénéficie de deux primes, au plein ou demi-tarif, selon l'âge des novices.

En outre, les pêcheurs associés qui, bien que possédant un double matériel de pêche, auront engagé un novice, bénéficieront des distributions habituelles de gazoline.

La route de la mer, vers un travail digne et rémunérateur, offre ainsi, un accès encore plus facile, à ceux de nos jeunes qui ne craindront pas de s'y engager.

AVIS

Un examen pour l'obtention du Brevet Local d'Infirmier ou d'infirmière commencera à l'Hôpital civil de Saint-Pierre le 22 Mai 1944, à 9 heures.

La liste des inscriptions sera close le 15 Mai 1944 à 17 heures.

Les candidats ou candidates qui doivent être âgés de 18 ans révolus, joindront à leur demande d'inscription adressée à l'Administrateur du Territoire.

- 1° Un extrait de leur acte de naissance;
- 2° Un certificat d'aptitude physique;
- 3° Un extrait de leur casier judiciaire;
- 4° Un certificat de bonne vie et mœurs;

Il devront justifier qu'ils possèdent au moins un certificat d'études Primaires, pour leur admission évaluee dans le Cadre local.

Cet examen comprend deux séries d'épreuves:

- 1° Epreuves écrites anonymes;
- 2° Epreuves orales et pratiques;

Les épreuves écrites seront au nombre de trois, d'une durée d'une heure chacune. elles porteront :

- 1° Sur l'Anatomie et la Chirurgie (4 questions)
- 2° Sur la Physiologie et la Médecine (4 questions)
- 3° Sur la Pharmacologie (2 questions) et au choix,

Sur la Pédiatrie (2 questions) ou sur l'étude théorique des soins à donner aux malades (2 questions).

Chacune des épreuves est cotée de 0 à 20. La correction des épreuves anonymes sera publique, la moyenne, c'est-à-dire 30 points est nécessaire pour obtenir l'admissibilité. La note 0 sur une question est éliminatoire.

Epreuves orales et pratiques. — Les candidats reçus à l'admissibilité se présenteront aux épreuves orales et pratiques.

Epreuves orales. — Elles comportent quatre interrogations portant:

- 1° Sur Anatomie et Chirurgie;
- 2° Sur Physiologie et Médecine;
- 3° Sur Pharmacologie et Thérapeutique, notions élémentaires de technique laboratoire et des agents physiques;
- 4° Pédiatrie, Dermatologie ou notions d'hygiène, d'Assistance sociale, et d'administration hospitalière.

Epreuves pratiques. — Deux épreuves pratiques portant sur les connaissances nécessaires à la pratique hospitalière.

Ces épreuves orales et pratiques au moins de Six, seront chacune cotée de 0 à 10. La moyenne, c'est-à-dire 30 points, sera nécessaire pour l'obtention du Brevet. La note 0 est éliminatoire. Un classement par ordre de mérite sera établi à la fin des épreuves.

Le Jury sera présidé par l'Administrateur du Territoire.

Saint-Pierre, le 19 avril 1944.

P. GARROUSTE

Maurice Briand et Francis Dollo avisent leur fournisseurs de bien vouloir faire accompagner leurs livraisons de contre-bons en duplicata et de joindre à leurs factures les copies qui leur ont été signées.

Événements de la Quinzaine

ALLÉES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Le 11 Avril, le Comité de la Libération Nationale s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle et prit les décisions suivantes: 1° le général de Gaulle d'armée Bethouart fut nommé chef de l'Etat-Major de la Défense Nationale et le général Konieg, délégué militaire du gouvernement pour le théâtre d'opérations Nord; 2° le Comité prit diverses décisions d'applications faisant suite à l'ordonnance du 14 mars 1944 relative à l'administration des territoires métropolitains éventuellement libérés; 3° le Comité approuva le décret constituant une commission départementale de la Corse.

Au cours de sa séance du 6 Avril, le Comité de la Libération nomma à l'unanimité, le général Giraud inspecteur général des armées françaises et conseiller militaire du gouvernement il a décliné cette nomination; le Comité réuni le 14 Avril, décida alors de placer le général Giraud en réserve de commandement et de le maintenir dans la première section du cadre de l'Etat-Major général d'armée (des officiers généraux en activité) en raison de son passé militaire. Au cours de cette même réunion, le Comité arrêta et adopta une ordonnance portant sur l'organisation des pouvoirs publics en France après la libération. Le général de Gaulle fit part au Comité de l'impression excellente qu'il éprouva au cours de l'inspection des unités terrestres et aériennes françaises qu'il fit récemment au Maroc et qui lui ont été présentées par le général de Lattre de Tassigny.

Pendant ce temps, le tribunal militaire de cassation rejeta le pourvoi du lieutenant-colonel Cristofini condamné à mort pour trahison.

Le 17 Avril, commença devant le tribunal d'armée d'Alger, le procès de 27 européens de la phalange africaine presque tous recrutés par Cristofini. Interrogés ils ont tous reconnu leur erreur, mais ayant été reconnus coupables, 5 d'entre eux ont été condamnés à mort et les autres aux travaux forcés.

D'autre part, le procès de l'Amiral Derrien doit commencer à la fin de ce mois. Derrien comparaitra devant un tribunal militaire spécial présidé par M. Verin qui jugera et condamnera Puchen. Le commissaire du gouvernement sera le général Weiss. L'Amiral Derrien est accusé d'avoir livré la base de Bizerte aux Allemands pendant la campagne de Tunisie.

A Londres, M. Letroquer, administrateur délégué pour les territoires prochainement libérés et le général Konieg ont établi les premiers contacts nécessaires à l'exécution de leurs missions.

Monsieur Couve de Murville a été nommé le 6 Avril, délégué français du comité allié chargé des affaires italiennes.

Au Canada, le gouvernement canadien a conclu un accord de prêt location avec le comité de la libération.

A Philadelphie, une délégation française présidée par M. Tixier, commissaire aux affaires sociales, participera à la conférence de bureau international du travail qui doit commencer ses travaux le 20 avril.

France: On nous informe de France que dans la nuit du 1^{er} au 2 avril, un détachement de «SS» allemand a

massacré la population male du village d'Ascq près de Lille où il y eut 86 exécutions dont le vicaire et le curé qui s'apprêtait à apporter l'extrême-onction aux agonisants. Dans le Jura, une forte aggravation de la situation alimentaire est signalée à la suite des récentes réquisitions entreprises par les allemands.

Au début de février, eut lieu sur le plateau de Glières, dans le Massif central, un violent combat entre un groupe de patriotes et des forces allemandes évaluées à 1.000 hommes, armés de lance flammes, de grenades et de mitraillettes. Tandis que le groupe de réfractaires se frayait un chemin dans les rangs allemands, ces derniers s'emparèrent de l'arrière-garde composée de 8 hommes. Les nazis qui eurent 40 morts célébrèrent cette victoire à leur manière en incendiant à l'aide de leurs lance flammes, les maisons des villages avoisinants. Le 9 Février, 800 allemands armés ont cerné une petite ville de la Creuse et ont envahi les maisons, commettant de nombreux vols et opérant 200 arrestations.

En dépit de tous ces actes de cruauté, les Français résistent et attendent avec espoir le jour de leur délivrance. Ils résistent à la déportation et rejoignent dès que possible le maquis, échappant au travail forcé en Allemagne. C'est ainsi que sur les 280.000 Français exigés pour le 1^{er} trimestre de 1944, 4500 seulement ont été envoyés chez le Reich.

Quant aux organisations religieuses, elles sont maintenant placées sous le contrôle de la police du traître Darnand, dont un représentant assiste à chaque service religieux.

GUERRE DANS LE MONDE:

Russie: L'attention générale s'est concentrée sur la bataille de Crimée qui touche à sa fin, une semaine après son commencement. Les premiers jours de combats ont été durs pour les troupes soviétiques, leur artillerie étant restée sur la péninsule de Taman, mais avec vaillance, les marins de la flotille de la Mer d'Azov amenèrent le matériel lourd et les munitions. Ainsi équipés, les soviets lancèrent leur première attaque sur Kertch qui tomba rapidement entre leurs mains puis continuant leur offensive, nos alliés ont chassé l'ennemi de toute la Crimée et l'ont acculé dans le port de Sébastopol, autour duquel ils resserrent leur étreinte et s'apprêtent à lancer leur assaut final. Ce grand port de la mer Noire est sans cesse pilonné par l'artillerie et l'aviation soviétiques et on ne pense pas que les boches tiendront longtemps sous cette pluie de feu.]

L'ennemi réussit à évacuer très peu de ses hommes stationnés en Crimée, vu la foudroyante avance des soviets et la puissance de leurs attaques. Le dernier communiqué signalait que le nombre des prisonniers s'élevait à 40.000 et à autant de tués. Plusieurs bâtiments chargés de troupes qui tentaient de s'échapper de cet enfer ont été envoyés par le fond.

Dans le Sud du front, nos alliés soviétiques ont remporté une autre éclatante victoire en s'emparant d'Odessa, grand port sur la mer Noire, puis, ils ont capturé Ovidiopol et ont franchi le Dniester établissant une tête de pont dans la région d'Akkermann. Aux abords de Kichinev, une violente bataille se déroule depuis plusieurs jours. Dans le secteur d'Iasi, nos alliés ont libéré le centre ferroviaire de Pascani. En Pologne, l'Armée

Rouge qui s'est emparée de Tarnopol progresse toujours vers Lvov, son prochain objectif.

Dans leur marche rétrograde, les allemands subissent des pertes énormes en hommes et en matériel. En voici un exemple: dans un communiqué spécial Moscou nous apprenait il y a quelques jours, qu'entre le 6 Mars et le 15 Avril, les troupes du 2^{me} front ukrainien ont capturé: 169 avions, 1.419 tanks, 28.300 pièces d'artillerie, 2.994 mortiers, 5.740 mitrailleuses, 560 voitures, 40.207 camions et que depuis le début de Mars, les russes tuèrent ou capturèrent 450.000 soldats axistes.

Italie: Sur le front terrestre, le calme continue à régner; on ne signale toujours que des activités de patrouilles sur l'ensemble du front. Par contre, les aviateurs sont toujours très actifs effectuant journellement de nombreuses randonnées et harcelant les lignes de communications servant à l'ennemi.

Front aérien: L'offensive aérienne redouble de violence. Les bombardiers alliés qui frappent à tout instant l'ennemi préparent l'invasion qui s'annonce prochaine.

En France, en Belgique, dans les Pays-Bas, les aviateurs alliés démolissent les voies ferrées utilisées par l'ennemi et sèment la destruction dans ses organisations.

Simultanément, de puissantes formations d'appareils alliés décolent pour se diriger vers les objectifs visés, rencontrent toujours peu de résistance de la part de la chasse ennemie.

Les avions basés en Grande Bretagne harcèlent le théâtre d'opérations du Nord dont le Nord de la France et l'Allemagne, tandis que ceux basés en Italie vont à l'attaque du Sud-Ouest des territoires occupés par l'ennemi, tels que le Sud de la France, les Balkans et l'Italie. Quant à la Roumanie, elle reçoit surtout la visite des aviateurs soviétiques qui ont déversé leurs charges de bombes sur Bucarest, Ploesti, Constantza et Galati.

Au Cours du premier trimestre de 1944, la R. A. F. déversa à elle seule sur l'Allemagne 48.000 tonnes d'explosifs, la Luftwaffe en lachant sur l'Angleterre pendant le même laps de temps, 2.400 tonnes.

Et cette immense offensive aérienne n'est pas encore à son point culminant puisque dans un message adressé au peuple de France, la B.B.C. demanda aux populations des régions menacées d'évacuer dès maintenant vu les prochaines grandes offensives aériennes alliées. Signalons que ces derniers jours le nombre des avions alliés qui prenaient part aux attaques, s'élevait à 5.000 appareils.

La B.B.C. demanda également aux Français de préparer des réserves, le ravitaillement devenant impossible au cours des batailles pour la libération de la France.

Aux Indes: De violents combats font rage aux environs d'Imphal et de Khoima où nos alliés se battent farouchement. Les japonais ont été chassés de la montagne s'étendant à l'Ouest de la vallée de Modaung.

Dans le Pacifique: En Nouvelle Guinée, les Australiens ayant occupé Bogadjim sont à 20 milles de Madang.

NOUVELLES DIVERSES:

Dans les Balkans: La situation est toujours obscure. La Hongrie résisterait à l'envahissement de la Bulgarie et en Roumanie des bruits relatifs à des pourparlers de paix avec les alliés continuent à circuler. En Yougoslavie, le roi Pierre II a commencé ses conversations avec les chefs des partis yougoslaves à Ljubljana pour un remaniement du gouvernement. Ce délégué représenterait si possible, tous les partis existant actuellement en Yougoslavie.

En Grèce: M. Tsouderos ayant donné sa démission, tout le gouvernement ayant suivi son exemple, le roi Georges de Grèce se rendit au Caire pour former un nouveau gouvernement, avec M. Venizelos comme premier ministre, et des représentants des groupes de partisans « Eam » et « Edes ».

Pour la Finlande, elle ne donna pas encore de communiqué officiel relatif aux dernières propositions de paix soviétiques, qui lui ont été soumises.

En Italie: Le roi Victor Emmanuel a nommé son fils Humberto lieutenant général d'Italie; cette nomination deviendra effective quand les alliés rentreront à Rome.

De son côté, Badoglio a présenté sa démission au Roi qui le lui a refusée et lui a demandé de former un nouveau gouvernement sur une base plus élargie.

En Turquie: Les alliés ont averti le gouvernement d'Ankara que les livraisons de matériel de guerre ne seront pas reprises avant la rupture des relations économiques avec le Reich par la Turquie.

A Londres: M. Stettinus continue toujours ses conversations où il rencontra M. Vienot, délégué du Comité de la Libération.

Aux États-Unis: M. Cordell Hull prononça un important discours dans lequel il reconnut que le Comité de la Libération Nationale était le « symbole de l'âme française et de la résistance française. »

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE — QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT
Le Gérant: Léon BRIAND